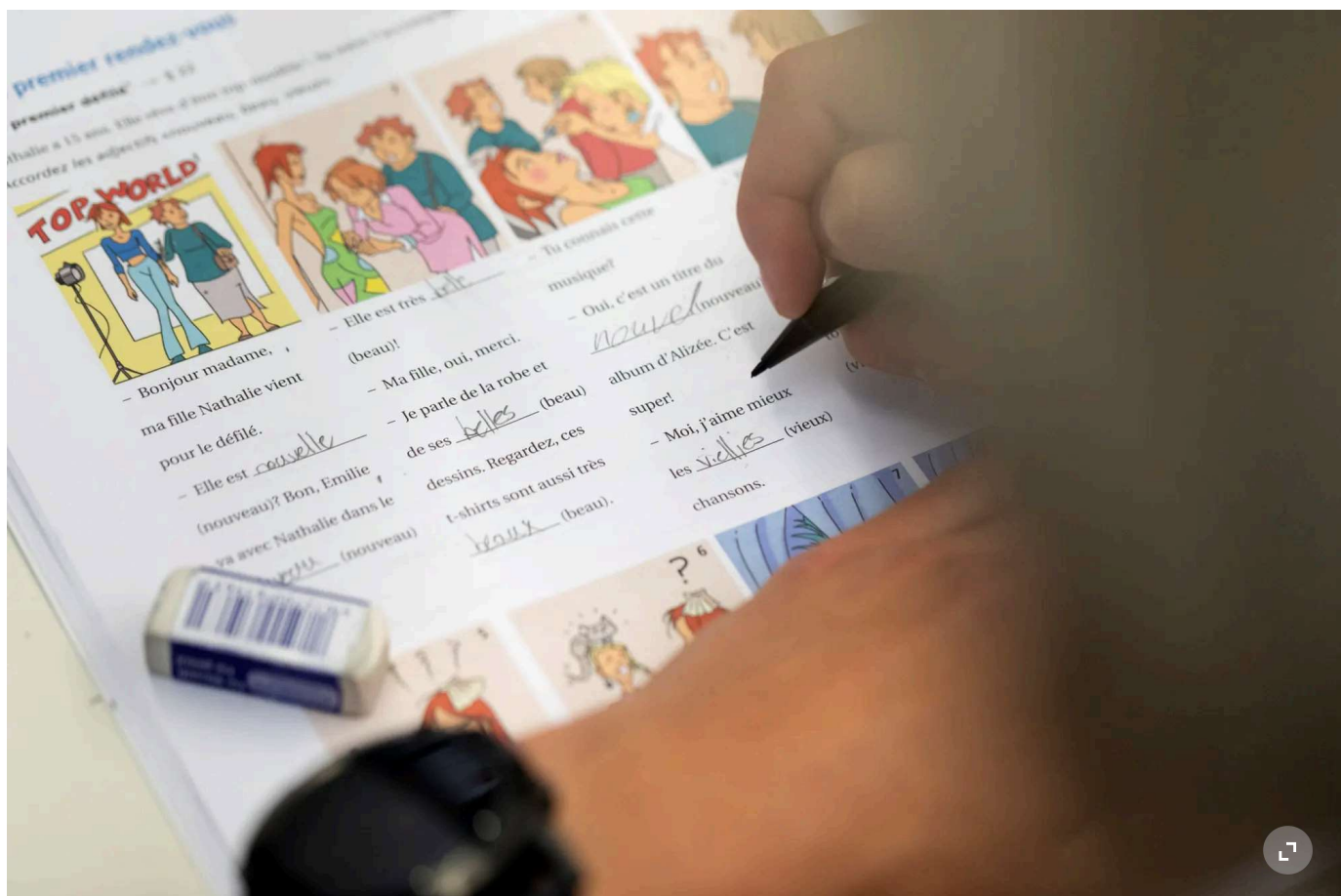


Le français combat son déclin en Suisse alémanique

Philippe Zweifel
Publié aujourd'hui à 07h33



GAETAN BALLY/KEYSTONE

Madame Probst, dans la comédie à succès actuelle «Bon Schuur Ticino», le français devient la langue principale de la Suisse, et les personnages du film réagissent avec horreur.

Pourquoi?

Le français est grammaticalement plus difficile à maîtriser que l'anglais, cela joue probablement un rôle. Peut-être aussi que les professeurs n'ont pas toujours pu transmettre aux plus jeunes élèves le «feu sacré» pour la langue française. Toujours est-il que, grâce au français précoce, les inhibitions à s'exprimer dans une langue étrangère ont diminué. Il est en effet scientifiquement prouvé qu'à un jeune âge on a des aptitudes à la prononciation et à la compréhension orale. On ne commence jamais une langue étrangère assez tôt.

Quelles sont les connaissances en français qu'on devrait avoir après l'école obligatoire, c'est-à-dire après la dixième année d'école au niveau secondaire?

Le niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). C'est-à-dire être capable de communiquer dans des situations simples et routinières qui impliquent un échange d'informations sur des sujets familiers.

C'est du moins la théorie. Qu'en est-il dans la pratique?

Le niveau de français des élèves a considérablement baissé depuis quelques décennies.

Pourquoi?

Nous tous, et donc aussi les élèves, écrivons moins. Cela a bien sûr un rapport avec l'évolution de l'audiovisuel. Ou peut-être devrais-je dire: nous n'écrivons plus avec le niveau de qualification requis. Cela ne vaut pas seulement pour le français, on l'entend aussi de la part des professeurs d'allemand.

Alors le cadre de référence officiel pour les langues, considéré comme un atout sur le CV, n'a pas de sens?

Non, absolument pas. Il permet de comparer les compétences linguistiques d'un pays à l'autre et rend les contenus de l'enseignement et les qualifications plus transparents. Il est également indispensable pour l'élaboration des programmes scolaires. Mais l'écrit est toujours très fortement pondéré, alors qu'aujourd'hui, pour les élèves du secondaire II, l'accent est davantage mis sur la communication orale lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Autrefois, on pouvait conjuguer tous les verbes à tous les temps, mais pas acheter une baguette à la boulangerie. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

La fin du misérable subjonctif!

Je ne l'espère pas! Vous pouvez vous faire comprendre sans subjonctif, mais si vous voulez exprimer quelque chose de nuancé, il est difficile de l'éviter.

Les élèves s'expriment-ils vraiment mieux en français aujourd'hui qu'autrefois?

Disons qu'ils sont plus courageux, qu'ils ont moins peur de faire des erreurs et qu'ils ont en outre perdu le «français fédéral».

Le français scolaire griffonné et peu soutenu, tel qu'on le connaît de certains politiciens suisses alémaniques. Pourquoi le «français fédéral» a-t-il disparu?

Parce que les textes audio et les dialogues constituent aujourd'hui une grande partie de l'enseignement. Et parce que les futurs enseignants et enseignantes de français doivent passer un long séjour dans une région francophone. Maintenant, le français des élèves sonne nettement moins comme du suisse allemand. Mais malheureusement le vocabulaire est devenu plus pauvre, ce qui se répercute bien sûr sur l'expression orale. «C'est dans l'air du temps!» Nous nous limitons à moins de vocabulaire, moins de grammaire, mais nous communiquons de manière plus efficace et orientée vers l'action. En d'autres termes, nous sommes plus déterminés mais moins raffinés. Mais cela vaut aussi pour les autres langues étrangères et même pour notre langue maternelle.

Que les jeunes ne doivent pas seulement apprendre par cœur, mais aussi prendre plaisir à l'apprentissage d'une langue. C'est ce qu'on entend partout. Mais apprendre une langue, c'est tout simplement bâcher...

Oui, bien sûr, mais le bachotage peut aussi être ludique.

Faisons un peu de publicité pour le français malmené. En quoi cette langue est-elle belle?

Le français est la langue de l'amour et du romantisme, et la prononciation, même si elle ne va parfois pas de soi, reste enchantée pour beaucoup. Ladite «légèreté» des Français, leur «savoir-vivre» sont quasi proverbiaux. La France est aussi le pays de la «haute couture» et Paris la ville de l'amour. Tout cela confère à la langue un charme toujours aussi grand.

Pourtant, j'ai entendu l'autre jour une Genevoise parler anglais avec un Zurichois. Ils se seraient parlé en français il y a dix ans, non?

Ou peut-être qu'ils ne se seraient pas parlé du tout. L'anglais leur donne un dénominateur commun, ce qui facilite la communication, car la langue donne toujours un sentiment de supériorité à celui qui la parle le mieux.

Le niveau est-il plus élevé à Berne et à Bâle, c'est-à-dire dans des villes limitrophes de régions francophones, qu'à Zurich et en Suisse orientale?

Nous ne notons pas de grande différence lors des examens, mais il est clair que là où l'on a plus d'occasions de parler français, on le parle le mieux.

Revenons à l'anglais. La tendance n'est-elle pas frustrante pour une enseignante de français?

Frustrant, non, mais dommage pour les élèves qui pourraient le regretter plus tard. De plus, ce n'est pas parce que les Suisses parlent anglais qu'ils doivent ignorer les autres langues nationales.

La devise «langue maternelle plus l'anglais» est très répandue dans le monde et gagne probablement du terrain en Suisse aussi. Que dites-vous à ces personnes?

Tout d'abord, cette devise est dommageable pour l'image de la Suisse en tant que pays multilingue, mais aussi pour la cohésion des régions et notre économie orientée vers le commerce extérieur. Le Luxembourg, par exemple, s'en sort mieux. Les gens y sont fiers que l'allemand et le français soient tous deux enseignés comme des langues maternelles. La moitié des matières sont enseignées en allemand, l'autre moitié en français.

Le multilinguisme comme élément identitaire: l'anglais pourrait jouer ce rôle. Qu'y a-t-il vraiment à perdre avec le français?

Non, seule une langue nationale peut réellement créer une identité, car elle est profondément ancrée dans l'esprit et la culture d'un pays. Mais il y a aussi des raisons très pratiques qui plaident en faveur du français.

Lesquels?

Selon ce qu'on veut faire professionnellement et où l'on veut vivre, le français est indispensable. Pensez aux postes à la Confédération ou, bien sûr, à ceux en Suisse romande. Le français aide sur le marché du travail. Celui qui peut montrer sur son CV qu'il maîtrise en plus le français est avantagé par rapport aux autres, car l'anglais est désormais bien maîtrisé par la grande majorité. D'où l'énorme succès des diplômes Delf/Dalf en Suisse. Cette tendance à un diplôme de français au niveau secondaire II augmente encore, que ce soit dans les gymnases ou dans les écoles de commerce. Pour la maturité professionnelle, par exemple, un diplôme de niveau Delf-B2 est même désormais obligatoire dans certaines écoles.

Y a-t-il des personnes qui apprennent le français pour le plaisir de la langue, pour lire Molière par exemple?

Il y en a, Dieu merci. Mais ce sont des exceptions. La plupart du temps, le français est considéré comme une matière obligatoire incontournable ou comme un booster de carrière.

L'enseignement obligatoire du français fait régulièrement l'objet de discussions. Craignez-vous que le français devienne un jour facultatif?

Espérons que non! Ce serait, à mon avis, une grave erreur.

NEWSLETTER

«Dernières nouvelles» Vous voulez rester au top de l'info? «Tribune de Genève» vous propose deux rendez-vous par jour, directement dans votre boîte e-mail. Pour ne rien rater de ce qui se passe dans votre canton, en Suisse ou dans le monde.

Se connecter

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

29 commentaires